

Sur les bords de la Saône, les rochers de Bourgneuf surgissent à pic et servent de premières assises à la montagne de Fourvière. Ils se terminent en un méplat étroit, allongé, irrégulier, dont une partie est occupée par les bâtiments et les dépendances du couvent des Carmes-Déchaussés, vulgairement nommés Carmes-Déchaux.

Ces rochers crevassés, sillonnés de profondes anfractuosités, aux reflets métalliques, aux festons de verdure ; les vieilles maisons accroupies à leur pied ; la statue de l'Homme de la Roche abritée sous une grotte, d'où s'échappent de légers filets d'eau ; la vénérable église de Saint-Paul, qui sous les vêtements que chaque siècle lui a imposés, laisse cependant soupçonner son style primitif ; la gare et le tunnel du chemin de fer de Montbrison ; *le* quai, le cours de la Saône aux contours gracieux ; des villas de plaisance, surtout ce couvent aux lignes simples et pures, à l'élégant clocheton, aux terrasses en arcades ; ces arbres, ces jardins suspendus, de superbes perspectives sur la ville, les antiques débris de l'aqueduc romain auxquels sont adossés les pavillons du restaurant Gay, et pour diadème, la Vierge Immaculée de Fourvière dont les tons dorés resplendissent aux rayons du soleil : tous ces éléments, disons-nous, concourent à faire de cet ensemble un tableau empreint d'une sublime poésie pittoresque ; c'est un paysage enlevé à l'Italie et encadré au sein de *notre* ville bien-aimée, déjà si riche en beautés de ce genre.

Ce couvent, assis dans une position si avantageuse, fut fondé en l'année 1617, sur un tènement acheté à la famille des Scarron, par Philibert de Nérestang, en faveur de l'ordre des Carmes-Déchaussés ; ce seigneur le dota, en outre, d'une rente pour l'entretien de huit